

LE MIRACLE

Du même auteur
aux éditions THEÂTRALES

L'HYMNE, 1992

GYÖRGY
SCHWAJDA

LE MIRACLE

*Traduit du hongrois
par Anna Lakos
et Jean-Loup Rivière*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE ET DE LA SACD

éditions

THEATRALES

Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la



La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Cette pièce a bénéficié d'une bourse de traduction du Centre international de traduction théâtrale, Maison Antoine Vitez.



© György Schwajda : CSODA, 1975
© 1996, éditions THEÂTRALES, pour la langue française
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-87-7

PERSONNAGES

VERONIKA

PÈRE VILI

VENCEL, *mari de Veronika*

BIBORKA

HÀRSHEGYI

GÉZA ZÖLD

KRAUT

LE CHEF DE BRIGADE

HÀRY

LE DIRECTEUR

LE SERVEUR

LA BONNE

L'EXAMINATEUR

Et :

LE CUL DE GIZIKE

PREMIER ACTE

Premier tableau

La cuisine. Dans l'embrasure de la porte de la chambre, une balançoire sur laquelle est assise une jeune femme, gracile, au visage fatigué mais heureux. Elle appuie sa tête sur la corde et, de temps en temps, elle s'élançe doucement, le sourire content, et elle raconte, heureuse :

VERONIKA.— Aujourd'hui, c'est un beau jour! Mon mari est devenu aveugle, et aujourd'hui il va avoir une pension d'invalidité, les enfants dorment encore, tout est en ordre, et je peux faire un peu de balançoire. Ça fait bien longtemps que je voulais faire de la balançoire, mais il y avait toujours quelque chose. Quand j'ai eu mes quatre ans, ma mère m'a dit qu'enfin elle allait m'emmener faire de la balançoire pour de vrai, pourtant on n'est pas allé au square mais à l'Assistance, mais elle n'était pas ma vraie mère parce que ma vraie mère ne m'aurait jamais envoyée à l'Assistance, mais ça servait à rien qu'il y ait une balançoire dans le jardin parce que les enfants étaient toujours en punition, et quand on n'a plus été en punition, c'est là que la corde a été volée, et quand on a acheté une nouvelle corde, c'est là que j'ai eu dix-huit ans et on m'a jetée à la rue, mais là, par chance, il y avait Vencel qui passait, mais avec lui non plus on ne pouvait pas faire de la balançoire, soit qu'on se mariait, soit que j'accouchais, soit que j'entamais la grande lessive. Mais maintenant j'ai vraiment du temps, Vencel est allé à la Commission médicale pour sa pension d'invalidité, les enfants dorment, j'ai mis le déjeuner à cuire, mais ça marche tout seul. Mon mari, Vencel, c'est un brave homme, une bénédiction, on ne s'est encore jamais disputé, sauf deux fois, les deux fois où il a voulu se suicider parce qu'il était devenu aveugle, aveugle des deux yeux, et moi je lui ai dit à quoi bon se suicider pour ça, on n'a pas l'argent pour acheter une télévision, mais depuis il s'est calmé, et il est allé à la Commission médicale parce que son année est finie, et personne ne peut être en congé de maladie plus d'un an,

après on a un pourcentage d'invalidité. Ça fait juste un an qu'il est devenu aveugle des deux yeux, alors il va avoir une pension d'invalidité pour ses trente ans, et il veut déjà beaucoup moins se suicider. Vous voyez, on vit merveilleusement, nous avons un appartement merveilleux, une pièce avec cuisine, et en plus il y a un immense garde-manger où nous avons mis une baignoire, et tous les soirs nous faisons chauffer de l'eau sur le fourneau, alors on peut dire que nous avons aussi une salle de bain. Vencel a joliment bien gagné sa vie tant qu'il y voyait, parce qu'il était typographe à l'imprimerie, alors il touche maintenant une jolie allocation, du coup on a tout le nécessaire, on peut même manger de la viande une fois par mois, moi je touche aussi pour Rozika, du coup j'ai de quoi acheter du lait aux enfants, si ça augmente pas, mais je ne peux pas dire qu'on se prive... Rozika, c'est notre fille, elle aura bientôt trois ans, une jolie merveille de petite fille, elle n'a qu'un petit défaut, elle ne sait pas dire un seul mot, même pas dire non!... ce qui est vraiment dommage parce que mon mari voudrait bien qu'elle devienne présentatrice à la télé, c'est qu'elle est si jolie. J'ai un fils adorable, Palika, il a déjà cinq ans, c'est un garçon très beau et très obéissant, mais il y a que je n'arrive pas à lui retirer sa tétine, ce qui me met parfois de mauvaise humeur parce que Vencel voudrait en faire un médecin, mais il est pas près de boire son café au lait sans tétine, et les médecins, à ce qu'on dit, boivent beaucoup de café, alors on risque de se moquer de lui... Et moi, comme une grande dame, je me balance, on dirait que je n'ai rien à faire, je n'ai pas besoin de me lever avant cinq heures et demie, je cours au lait et au pain, je fais le petit déjeuner, je donne à manger à tout le monde, en retirant la tétine de la bouche de Palika, et je demande à Rozika de bien vouloir dire non! Après, je fais un saut au marché, je fais les courses, je cours à la maison, je mets le déjeuner sur le feu, en lavant du linge, en donnant un petit en-cas aux enfants, en retirant la tétine de la bouche de Palika, et je demande à Rozika de bien vouloir dire non! après, je n'ai plus qu'à servir le déjeuner, je donne à manger et à boire à tout le monde, après je fais la vaisselle, je l'essuie, je fais un peu de repassage, en retirant la tétine de la bouche de Palika, et je demande à Rozika de bien vouloir dire non! tout en préparant le dîner, je nettoie la baignoire, je donne à manger, tout en versant l'eau chaude dans la baignoire, je baigne tout le monde, en retirant la tétine de la bouche de Palika, et je demande à Rozika de dire non!...

On sonne.

C'est toi Vencel?

Elle descend de la balançoire.

Entre, c'est ouvert!

La porte s'ouvre et un homme trapu d'une soixantaine d'années entre.

PÈRE VILI.– Bonjour, ma bonne âme!

VERONIKA.– Père Vili Schuszter!

PÈRE VILI.– C'est moi, ma Veronika!

VERONIKA.– Mais qu'y a-t-il?

PÈRE VILI.– On m'a envoyé, ma Veronika.

VERONIKA.– Renvoyé?

PÈRE VILI.– Envoyé, pour mon malheur...

VERONIKA.– Pauvre père Vili!

PÈRE VILI.– Faut pas me plaindre...

VERONIKA.– Bien sûr... vous allez enfin pouvoir profiter de la retraite...

PÈRE VILI.– De la retraite?

VERONIKA.– De la retraite.

PÈRE VILI.– Alors, on m'a envoyé à la retraite?

VERONIKA.– C'est bien ça, non?

PÈRE VILI.– Et c'est comme ça que je l'apprends... pourtant on m'avait promis, ma Veronika, que tant que je serai délégué syndical... et je me fais renvoyer quand même...

VERONIKA.– Mais c'est vous qui venez de le dire!

PÈRE VILI.– Je me doutais que ça finirait comme ça... Il y a un terrible malheur, Veronika, un terrible malheur qui se prépare... moi, je le vois depuis longtemps... il y avait toujours une ou deux personnes qui étaient en retard de cotisation syndicale, mais un mois maximum, maintenant il y en a de plus en plus, Veronika, de plus en plus qui ne payent pas, ils oublient, tout simplement, autrefois, ça ne se passait pas comme ça, ça ne pouvait pas se passer comme ça, là, un terrible malheur se prépare, et c'est moi qui vais boire la coupe jusqu'à la lie... Alors vous dites qu'on m'a envoyé à la retraite?